

129
Lundi 19 Décembre 1826

71

Vous J'ai reçu avant hier soir, mon cher Monsieur, la lettre que vous avez
eu la bonté de remettre à Madame de No. ---, et je vous réponds aussitôt
pour vous prier d'adresser votre diptérite à Madame de Martigny Rue
des 3 pavillons n° 4 St. Remette à M. Trouneau: C'est la seule manière
de la faire parvenir promptement à Charantou. autrement je craindrais
qu'elle ne soit longtemps dans les bureaux de la Diligence. Vous m'avez
promis, cette même diptérite pour dans trois jours; ainsi, en
prenant les choses au pied de la lettre, c'est pour les épreuves de la fin 1826
élevées. C'est bien la plus agréable ^{épreuve} que vous puissiez ~~faire~~ donner à vos
élèves. Je fais ainsi qu'il est requis. Je corrigerais moi-même la
première épreuve, je vous ferais tenir la 2^e, et je retiens la 3^e; à moins
que vous n'aimez mieux, pour vous éviter cette peine, me faire la
soin des deux premières, et renvoyer vous-même la troisième.

Il est bien entendu que vous recevrez ces épreuves par la même
courrière, afin que cela ne souffre pas de retard, et que tout soit bien
et distribué au plus tard le 1^{er} de février.

Vous me parlez de l'intention que vous avez de faire transcrire dans
le 2^e volume les témoignages historiques: il est beaucoup plus simple
que vous vous occupiez de cela lorsque l'imprimeur sera à l'ouvrage;
vous aurez tout le temps, et non tout si plus tôt prêt.

Vous êtes bien pressurés, et puisque j'ai, de ma goguennardie quand
je vous accorde quatre mois et demi pour le parachevement de la



l'attribution. Je veux être pendu si vous l'avez seulement commencé
au mois de novembre prochain; Et pourtant vous aviez bien promis,
bien promis, de venir, votre livre en main, jeter quelques fleurs
sur des pauvres boursoufflés qui osent se présenter au concours de
l'aggrégation. Vous aviez promis de quitter 8 jours la ville de Cour, et
de venir nous annoncer voce et gestu; j'ai grand' peur que la honte
d'avoir encore seule mérité votre Volunté, ne vous retienne à
Cour, et ne vous prive, de toute plus ferme appui, et de toute plus
saine encouragement, dans une circonstance aussi délicate. Pour
compléter pourtant vos vœux.

J'ai vu aujourdhui M. Dupuy à Alfort; il me fait signe faire un
mémoire, sur l'empoisonnement parasitaire de la race humaine, qu'il
croit exister aussi chez le mouton et déterminer la maladie d'été par
une tumeur parasitaire. Pour cela lui ai posé 9 questions complètes.
Il soit me donner ses enseignements; sur le lieu, les saisons, la température,
la plus favorable au développement de parasitisme: le mode de
propagation, la corrélation exclusive ou coexistante de la maladie d'été.
d'après cela je jugerai, si raisonnablement on peut avoir une
opinion de cette importance. Si au contraire je juge que c'est une affaire
minime et une bêtise de bon vétérinaire, je lui laisserai le soin de
l'écrire et son mémoire, et je l'engagerai (modeste que je suis) à ne pas
dire un mot de moi. Mais dans le cas où le développement concordant
paraîtrait, je ferais au long la partie de l'empoisonnement parasitaire
de l'homme, et cela moyennant une bonne méthode, et je surveillerais les vétérinaires
du perron Dupuy, qui, en médecine vétérinaire, est une bibliothèque ambulante;

mais la biélisthique la plus sévèrement qu'il soit possible se voir. Pour
vous donner idée de la manière dont il concevait l'emprisonnement mariageux
et la fièvre intermittente; imaginez-vous qu'il me donna fait lui un
rapport fort bien fait d'un médecin de St Domingue, sur une ~~spécies~~
Epizootie, contagieuse, putrilésciente, et charbonneuse qui a régné dans cette
île en 1777, Epizootie tellement violente qu'elle a attaqué les hommes
chargés de donner des soins aux animaux, et s'est manifestée chez eux
par des symptômes atoniques et dynamiques, et par des bubons charbonneux.
C'est là la meilleure pièce qu'il ait à m'offrir, pour lui faire
son mépris, il peut opposer que ce ne m'en occuperai qu'ultérieurement.

Et il a le cœur de regarder cela comme la fièvre jaune, ou
tout au moins la fièvre intermittente; et la meilleure raison, c'est
que la Maladie avait surtout exercé les ravages sur le littoral.
ab une disce omnes. De ce ^{est l'achant} de rigueur l'inglorie de
diverses professeurs; on peut bien s'en faire un parti bien avantageux,
parce qu'il est d'un zèle et d'une constance à toute épreuve.

Madame ... me disait que ^{vous} vous étiez offert à solliciter pour moi
la bienveillance de Mr Esquirol; j'ai accepté avec bien de reconnaissance
cette nouvelle marque de bonté, et je vous demandais pour en
grâce de l'engager, à faire quelque attention à votre pauvre élève, et
à la faire pischer autant qu'il le voudra; et pour que s'il faut
vous le dire tout bas, cette aliénation est une chose si intéressante
et si belle à examiner, que je crains de m'en occuper avec trop d'ardeur,
et de négliger pour cela l'objet de mon concours.

